

E. VIGNERON

Rapport de la mission archéologique
25 Juillet - 5 Août 1983

_ Le cimetière AVAMOA

Fare HUAHINE (Iles sous le vent)
POLYNESIE FRANÇAISE

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ET TECHNIQUE OUTRE-MER



Centre ORSTOM de TAHITI

Archives des Sciences Humaines

N° 83 05

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 28238

Cote : B

P O L Y N E S I E F R A N C A I S E

Centre O.R.S.T.O.M. de TAHITI
Archives des Sciences Humaines
N° 83-05

LE CIMETIÈRE AVAMOÀ
FARE - HUAHINE
I.S.L.V.
POLYNÉSIE FRANÇAISE

Rapport de la mission archéologique
25 Juillet - 5 Août 1983

Emmanuel VIGNERON^{*}

* Archéologue de l'O.R.S.T.O.M.

Centre O.R.S.T.O.M. de TAHITI - B.P. 529 - PAPEETE

ORSTOM Fonds Documentaire
N° : 28238
Cote : B

REMERCIEMENTS

Les lames battaient à la plage et un site disparaissait sous les flots. Le concours actif de plusieurs personnalités permit de préciser l'étendue et l'intérêt scientifique du gisement.

Monsieur le Conseiller Maire de Huahine voudra bien agréer l'expression de notre gratitude pour l'autorisation et les facilités accordées.

Madame NAVARRO, Directrice du Département d'Archéologie du Centre Polynésien des Sciences Humaines nous a accueilli sur place. Elle nous a guidé et aidé dans la réalisation d'une mission qui répondait à sa demande. Qu'elle en soit vivement remerciée.

Opération d'urgence, la fouille a réuni une équipe de fouilleurs dynamiques et compétents : Mesdemoiselles Nadine CANET et Corinne OLLIER ainsi que Messieurs Hubert TEHUIOTOA et Wolfgang RUDNER. Je les remercie très chaleureusement de leur aide.

R E S U M E

La fouille du site "Avamoa" qui a été réalisée du 25 Juillet au 4 Août 1983 était une opération de sauvetage. De nombreux ossements humains, restes d'inhumations en connexion anatomique apparaissaient çà et là sur une centaine de mètres de longueur dans les coupes façonnées par les avancées de la mer lors des tempêtes et des cyclones du premier semestre 1983.

Il s'est avéré très clairement que malgré leur enfouissement profond, signe qui avait été interprété comme un possible indice d'ancienneté, ces inhumations étaient relativement récentes. En l'absence de tout contexte certain de datation, elles peuvent être datées de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il s'agit à l'évidence d'un cimetière chrétien et peut-être de soldats étrangers à l'île.

I - LE SITE

Le cimetière Avamoa est situé à Fare dans l'île de Huahine Nui aux Iles Sous Le Vent dans la partie la plus fréquentée et la plus urbanisée de l'île. Le site lui-même ne paraît pas avoir reçu de nom particulier, mais son emplacement au droit de la passe d'Avamoa nous a incité à le nommer cimetière Avamoa.

A mi-chemin des dernières maisons du village de Fare (Hôtel Enite) et de l'Hôtel Bali Haf, il jouxte les importants sites archéologiques de Vaito'otia et de Fa'ahia découverts par Y. SINOTO du Bishop Museum. (Fig. 1).

La possibilité d'une relation avec ces gisements, la haute fréquentation touristique du site et la dégradation rapide des vestiges nécessitaient une étude archéologique d'urgence. L'intérêt porté par l'auteur du présent rapport aux rites funéraires en Polynésie Française, dans le cadre du programme de recherches entrepris à l'ORSTOM, a motivé la demande du Centre Polynésien des Sciences Humaines.

II - LE GISEMENT

Situé sur la même bande côtière, basse et marécageuse, formée de dépôts de corail, que les gisements archéologiques de Vaito'otia et de Fa'ahia, le "cimetière Avamoa" a été brutalement révélé en 1983 après que les tempêtes et les cyclones du premier semestre aient provoqué une réculée de la plage (Fig. 2).

Les coupes ainsi créées laissaient apparaître des fosses grises et des ossements humains profondément enfouis jusqu'à 180 cm de profondeur. Vers l'intérieur quelques tombes, chrétiennes, indiquaient cependant que des inhumations avaient eu lieu sur le site à la fin du siècle dernier. A même la plage gisaient épars de nombreux os humains remaniés par les vagues.

En coupe, les corps, presque toujours tronqués, apparaissaient en connexion anatomique disposés dans des fosses sans restes apparents de cercueils, ou profondément ensevelis sans qu'une fosse soit visible. Sur une cinquantaine de mètres de longueur on relevait ainsi du Nord au Sud :

. les membres inférieurs de 2 individus groupés à 30 cm de distance l'un de l'autre.

. 8 m plus loin un individu adulte visible au niveau des humérus sectionnés et de la cage thoracique.

. à 10 m de là un individu adulte inhumé dans une fosse profonde bien visible apparaissait au niveau des vertèbres cervicales et des clavicles.

. à 3 m un autre squelette était visible au niveau du thorax supérieur.

. enfin sous un vieux cocotier 10 m plus loin le squelette céphalique d'un individu était pris sous les racines.

III - LA STRATIGRAPHIE

La question essentielle était d'ordre chrono-stratigraphique. S'agissait-il de sépultures anciennes malgré l'absence de vestiges archéologiques associés et la proximité de sépultures de la fin du XIX^e siècle, ou d'inhumations récentes malgré l'épaisseur des sédiments sus-jacents ? Cette problématique de base conduisit à concevoir la fouille comme une série de sondages verticaux à partir de la coupe naturelle.

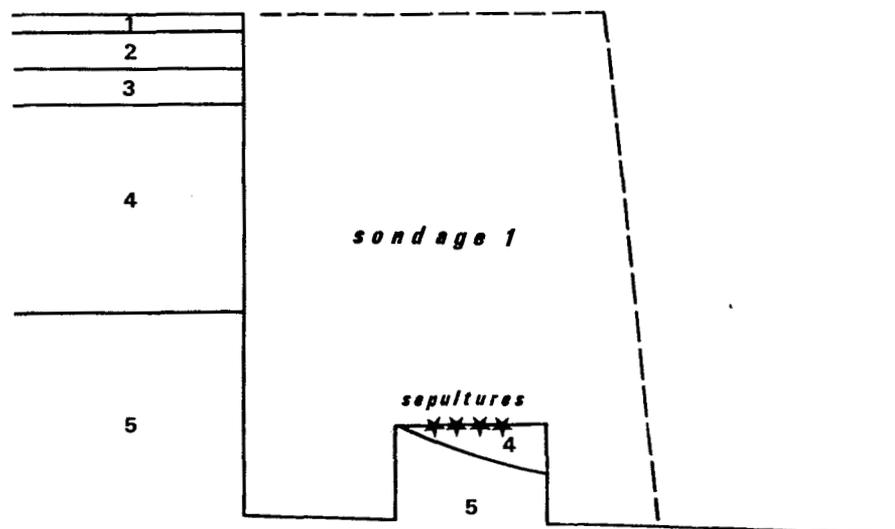
En deux endroits, là où apparaissaient les concentrations d'ossements les plus importantes et où les sédiments étaient les plus épais, nous avons réalisé deux coupes frontales et sagittales à partir du front taillé par l'avancée de la mer.

Sur les coupes frontales la stratigraphie observée est la suivante (Fig. 3 et 4) :

- C.1 - La couche 1 peu épaisse (environ 5 cm) est composée d'un sable très riche en humus de couleur noire soutenue.
- C.2 - La couche 2 est un sable gris-blanc, riche en humus de 10 cm environ de puissance.
- C.3 - La couche 3 est un sable gris-noir.
- C.4 - La couche 4 peu épaisse est un sable gris à gris foncé très exploité par les racines des Aïto du couvert végétal.
- C.5 - Elle est formée par la plage corallienne qui semble se prolonger vers l'intérieur des terres.

Les coupes sagittales éclairent nettement plus le problème de l'âge des sépultures. Elles permettent d'observer le même ensemble sédimentaire bouleversé par des glissements et des éboulements pour partie retenus par un important lacis de racines. Il apparaît ainsi très clairement que les inhumations contenues dans un sédiment gris à la base des coupes naturelles sont relativement récentes. Les coupes réalisées indiquent bien que ce niveau gris correspond en fait à la C.4 ayant glissé par paquets à la suite de l'affouillement par les vagues des niveaux sous-jacents (Fig. 5).

En outre la fouille horizontale du plus grand des sondages, le sondage 1, corrobore bien cette interprétation. Les restes tronqués de deux individus inhumés en connexion anatomique y ont été exhumés. Enrobés dans un sédiment gris et reposant sur la couche 5, leur position résulte bien d'un glissement par paquet. En effet entre-eux et la coupe frontale, on observe une interruption du sédiment gris en biseau et continuité de C.5 (Fig. 6) :



Dans un deuxième sondage, à une vingtaine de mètres plus au Sud, la stratigraphie n'était pas bouleversée par des glissements ou éboulements. On observe là la même stratigraphie régulière qu'à l'emplacement de la grande coupe frontale (Fig. 2) interrompue par une fosse très nette d'environ 120 cm de profondeur (Fig. 7).

Tout ceci indique bien un faible enfouissement stratigraphique réel et un âge récent des restes exhumés.

IV - LES VESTIGES

Les restes humains exhumés et les rares documents associés ne constituent bien sûr pas à proprement parler des vestiges archéologiques. Il reste que leur âge au moins centenaire, et par là la possibilité qu'ils offrent d'observer des rites funéraires de la deuxième moitié du XIX^e siècle, mérite de retenir l'attention.

Les restes d'au moins 10 individus ont été découverts soit en place dans les coupes et les sondages, soit éparpillés sur la plage, soit encore chez des particuliers dont certains possèdent quelques calvariums trônant en bonne place dans la maison. Il s'agit dans tous les cas d'individus adultes. Mis à part un individu gracile évoquant un sujet du sexe féminin, encore que ce soit là une impression souvent fautive, il semble bien que les restes appartiennent à des individus de sexe masculin.

Les crânes observés, au nombre de 3, présentent tous un os frontal fuyant et des arcades sourcilières bien marquées. La seule mandibule découverte et son maxillaire présentent une dentition complète en bon état, très peu usée et sans traumatisme particulier.

Quant au rite funéraire il indique des inhumations chrétiennes. Tous les corps sont en effet disposés allongés sur le dos. Lorsque cela est visible les mains sont ramenées sur le corps au niveau des hanches (Fig. 8). Tous les sujets sont orientés selon un axe Est-Ouest, le crâne vers l'Ouest. Tous ont été inhumés dans des fosses étroites et profondes creusées aux dépens des niveaux supérieurs (Fig. 7). Il semble bien que les corps aient

été enfermés dans des cercueils ainsi que le suggère la présence d'un clou à tête forgée et de joint de "mastic" destinés à obturer des fentes entre deux planches d'après les empreintes inscrites en négatif.

La découverte la plus originale est peut-être celle du squelette complet d'un animal associé à un individu dénommé Individu Sud (Fig. 9 et 10). Disposé entre les deux tibias de l'individu, l'animal se présente couché sur le flanc gauche, la tête au niveau des chevilles, en connexion anatomique lâche et ramassé sur lui-même à la manière d'un "chien couché en boule". En l'absence d'une détermination sûre, il paraît pouvoir être celui d'un singe de la taille d'un chimpanzé.

En outre à l'un des corps était associé, seul vestige mobilier, un fragment en os de manche de poignard.

CONCLUSION

Le cimetière Avamo'a n'entretient d'autre rapport avec les célèbres sites archéologiques du Bali Ha'i que celui de la simple proximité spatiale. Ce n'est pas un gisement archéologique au sens où nous l'entendons. Mais c'est déjà un des mérites de la mission de fouille que d'avoir établi avec certitude sa faible ancienneté et d'avoir levé l'ambiguïté qui d'un site récent faisait un possible gisement archéologique d'un grand intérêt en raison de son emplacement au sein d'un ensemble archéologique capital pour la connaissance des anciennes sociétés polynésiennes.

Il n'en demeure pas moins que les documents recueillis ne sont pas à rejeter aux "oubliettes de l'histoire". Leur exhumation les a révélés en objets dignes d'intérêt. L'extension limitée de la fouille et la brièveté des observations empêchent bien sûr d'aller bien loin dans l'interprétation. Il reste que les individus qui ont été inhumés là selon un rituel chrétien semblent tous appartenir à une population d'adultes jeunes. La découverte de l'animal associé à l'une des sépultures présente au moins l'intérêt, s'il s'agit bien d'un singe, de suggérer une origine étrangère des inhumés. La

constance des caractères anthropologiques, beaucoup plus bien sûr que le mode d'inhumation, bien établi à ce moment de la christianisation, indique une contemporanéité des décès.

Il semble donc que les restes découverts soient ceux d'une population d'hommes adultes jeunes, étrangers à l'île, décédés sensiblement au même moment. Il serait peu prudent d'aller plus loin au-delà de cette incursion sur un terrain aux hypothèses déjà coûteuses. S'agit-il comme nous l'affirmait un vieil homme du village des restes de soldats venus combattre à Huahine au XIX^e siècle ? Sans pouvoir répondre il convient peut-être de rappeler que le Mémorial Polynésien se fait l'écho de deux épisodes militaires sanglants survenus à Huahine à l'occasion de l'installation européenne. Le premier survenu en 1846 opposa les soldats de la Frégate l'Uranie commandés par le capitaine de corvette BONARD aux habitants révoltés de Huahine. Il fit 21 tués du côté des assaillants, mais tous semblent avoir été inhumés à Maeva, de l'autre côté de l'île. Le mausolée qui renferme leurs restes est d'ailleurs encore bien visible. L'autre affrontement eut lieu le 21 Mars 1888. Le Décrés, navire de la station locale débarqua à Huahine pour prendre solennellement possession de l'île ayant à son bord le gouverneur LACASCADE. Ils furent accueillis par un "feu très nourri" et trois marins furent tués. On ne sait pas combien de locaux le furent ni où ils ont été inhumés.

Quoiqu'il en soit au fond de la nature des inhumés du cimetière Avamoā, il n'en est pas moins établi qu'ils appartiennent à l'histoire de la colonisation de la Polynésie et non aux périodes pré-européennes.

Emmanuel VIGNERON

Papeete, le 31 Août 1983

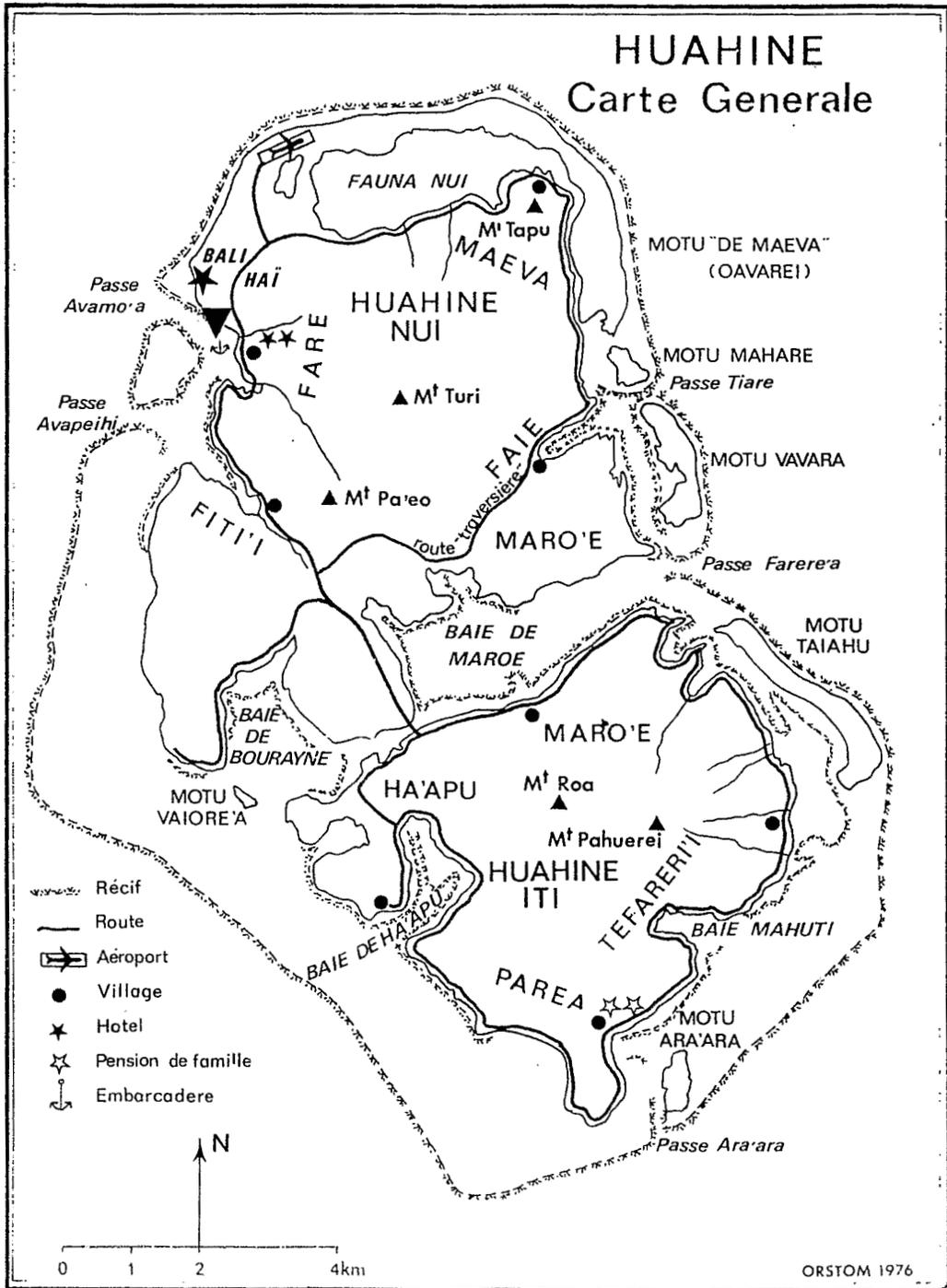


FIG. 1 - Carte générale de l'île de Huahine.
L'emplacement du cimetière Avamo'a est
marqué d'un ▼



FIG. 2 - Vue générale du site au début des travaux



FIG. 3 - Coupe frontale du sondage 1

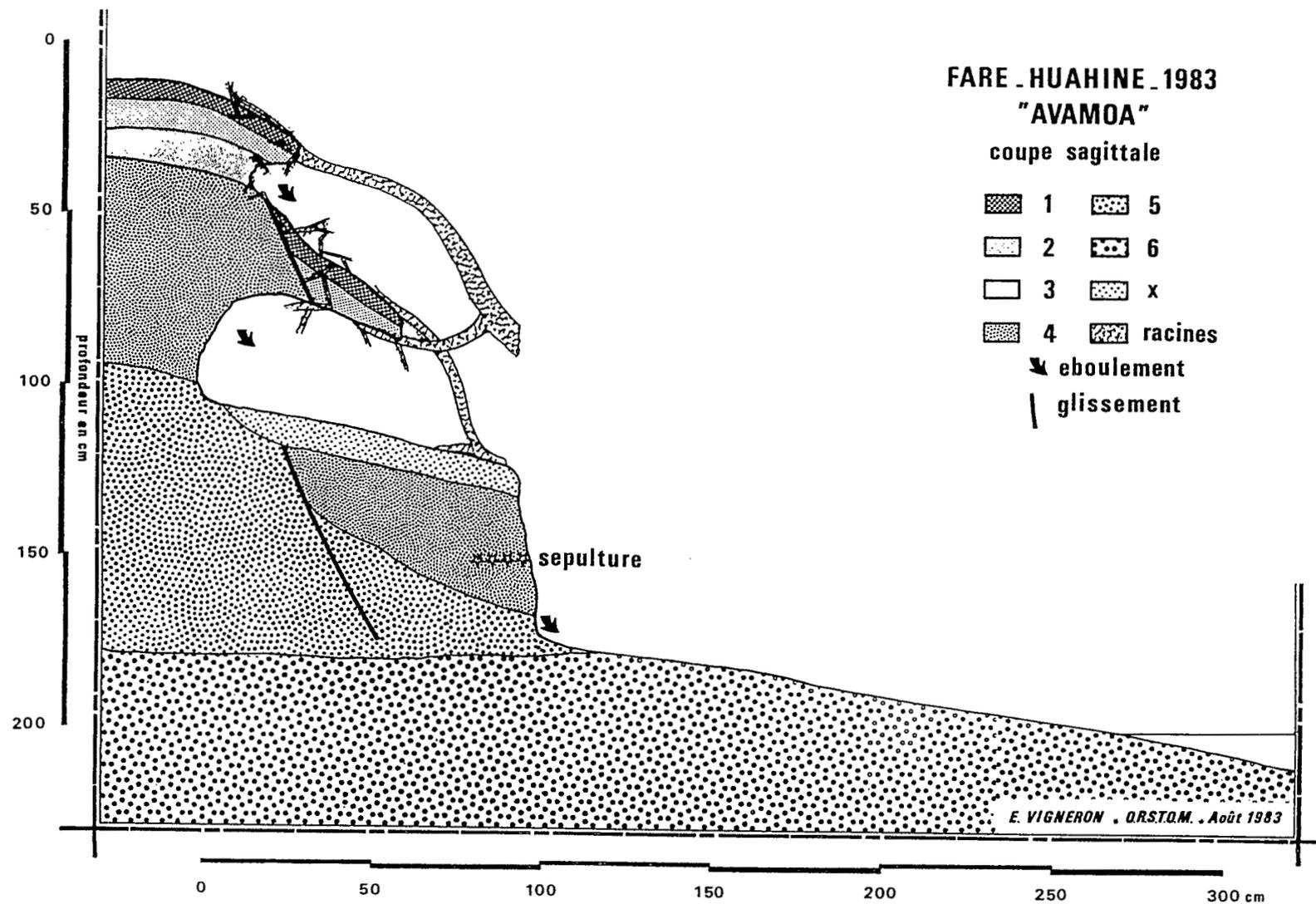


FIG. 4 - Coupe sagittale du sondage 1

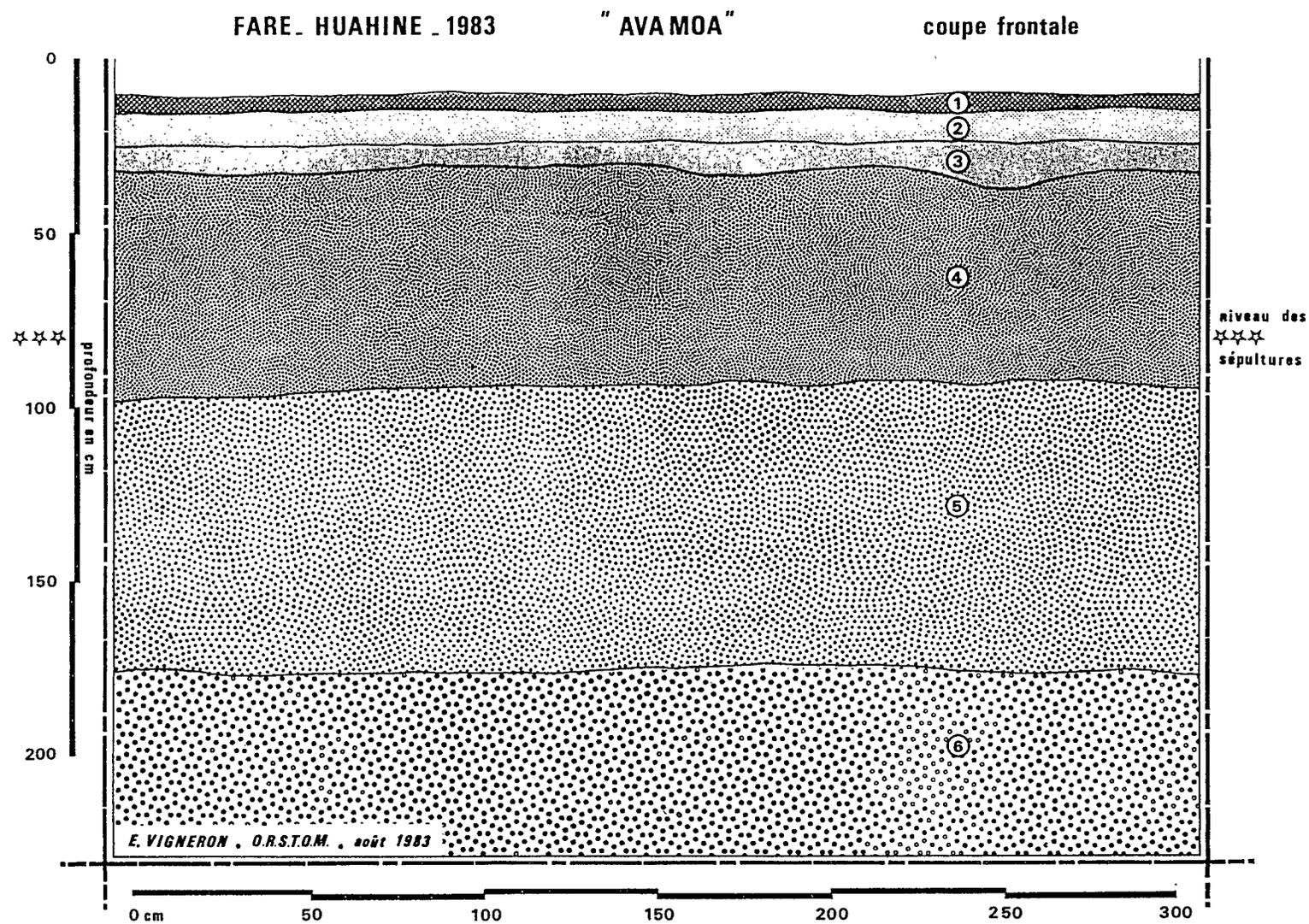


FIG. 5 - Coupe frontale du sondage 1

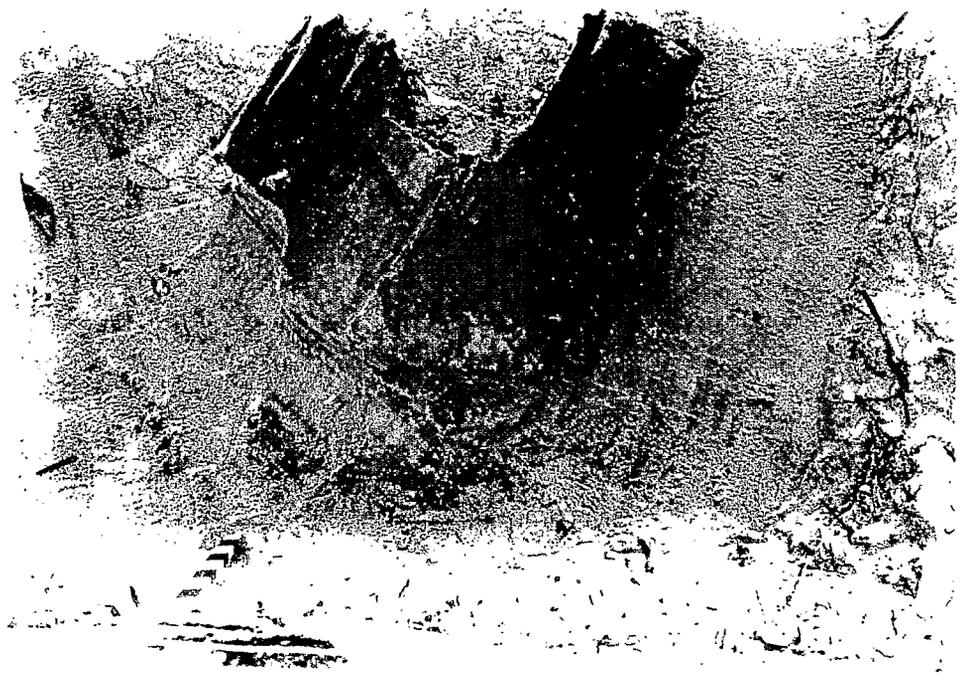


FIG. 6 - Vue verticale des inhumations du sondage 1.
L'interruption du sédiment gris enrobant les
sépultures est bien visible vers l'Ouest.



FIG. 7 - Sondage 2 : la fosse au fond de laquelle repose un squelette tronqué en connexion anatomique est bien visible.

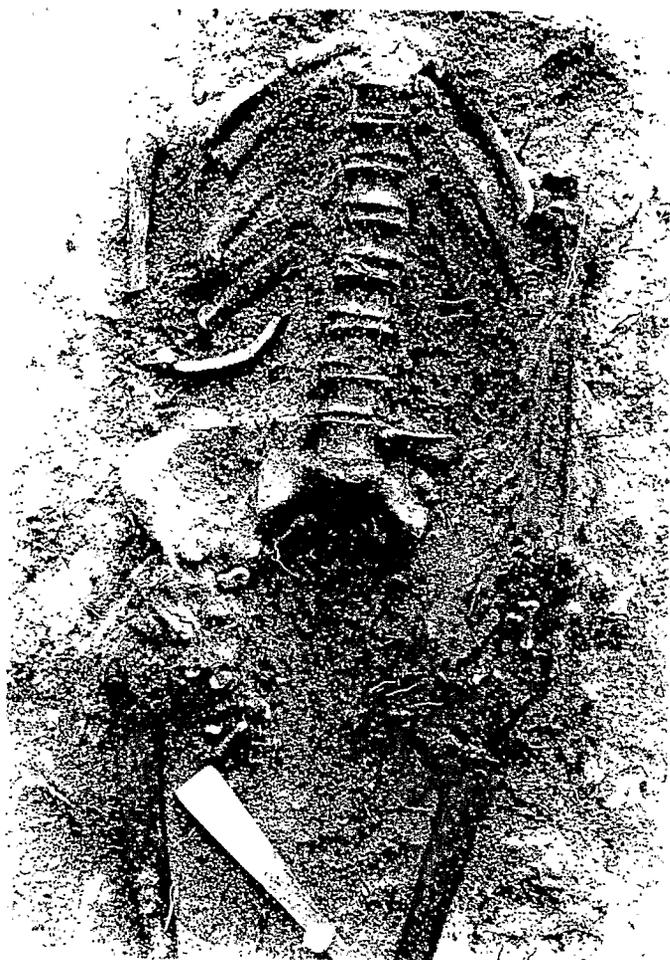


FIG. 8 - Vue verticale du squelette du sondage 2.



FIG. 9 - Vue verticale de l'individu Sud du sondage 1
enserrant un squelette complet d'animal.



FIG. 10 - Vue verticale de l'animal inhumé en compagnie
de l'individu Sud du sondage 1.